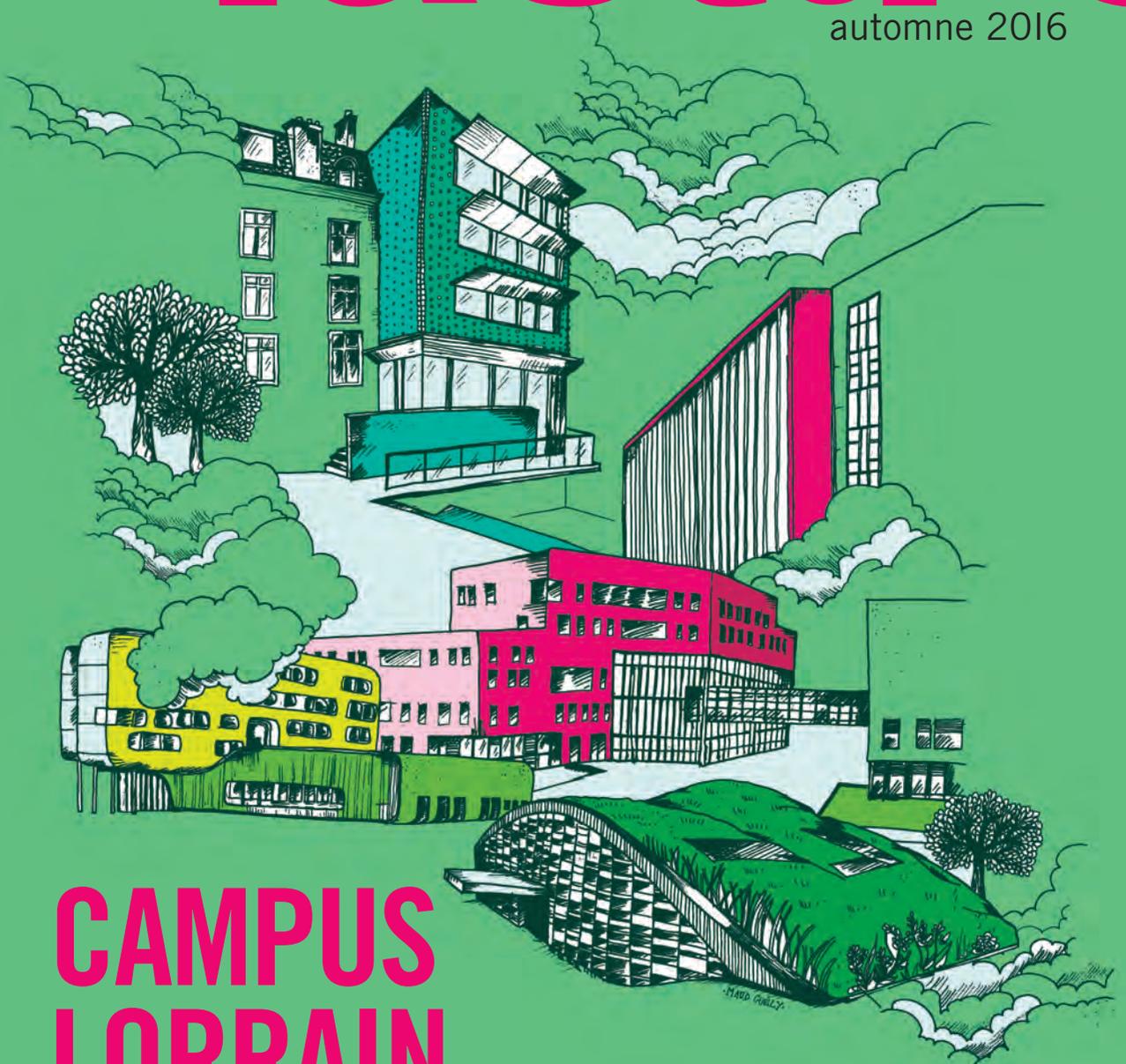


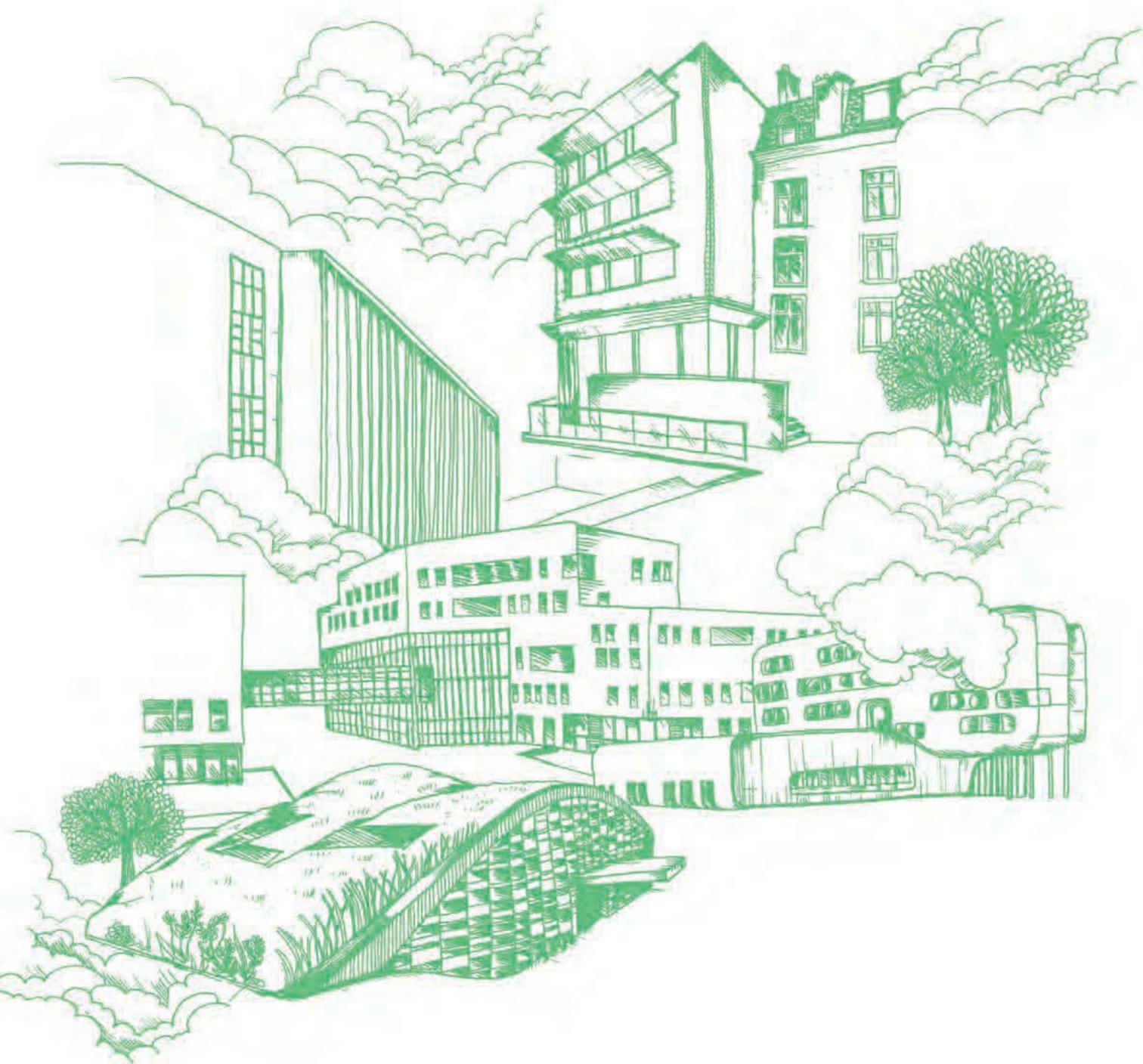
# LE MAG **factuel**

automne 2016



**CAMPUS  
LORRAIN**

**construire l'avenir**





## ÉDITORIAL

*Pierre Mutzenhardt, président de l'Université de Lorraine*

*Véritable démarche fondatrice de l'Université de Lorraine, l'opération « Campus Lorrain » a su rassembler autour de notre patrimoine les acteurs du territoire pour construire ensemble un projet global, cohérent et ambitieux. À travers ce numéro hors-série de **Factuel le Mag**, nous avons souhaité donner la parole à ceux qui façonnent ce projet, qu'ils soient étudiants, personnels ou partenaires.*

*Cette opération immobilière a pour ligne directrice essentielle la cohérence. Elle s'inscrit dans une cohérence d'aménagement du territoire pour répondre à des orientations qui dépassent le cadre universitaire. Elle s'inscrit dans la cohérence de notre action, pour la rendre visible et lisible. Enfin, elle prend en compte les exigences environnementales du XXI<sup>e</sup> siècle tout en intégrant une cohérence architecturale.*

*Ce projet fédérateur répond enfin à deux objectifs ambitieux. Le premier concerne la modernisation de notre parc immobilier pour le rendre efficient tant sur le plan de son fonctionnement que sur le plan énergétique. Le second s'inscrit dans l'histoire de nos villes : « Campus Lorrain » concrétise des plans imaginés par nos prédécesseurs, dont certains remontent à plusieurs décennies. Loin d'être un aboutissement, ce projet ouvre désormais de nombreuses perspectives que nous devons dessiner pour confirmer le rôle de l'Université de Lorraine : celui d'acteur majeur de la Cité.*

**Biologie-Santé**

**6-9 LA BIOLOGIE-SANTÉ EN POLE POSITION**

En accueillant les facultés de pharmacie et d'odontologie et leurs laboratoires associés, le site de la faculté de médecine à Brabois change à la fois de dimension, de nature et de nom. Place au campus Biologie-Santé et à ses volumes contemporains posés sur un tapis de verdure.



**LE TOUR DU PROPRIÉTAIRE**

Sous la réhabilitation du campus de Brabois se cache un projet à fort impact urbain.

PPP

**12-13 PARTENARIAT PUBLIC-PRIVÉ : CONSTRUIT POUR DURER**

Eiffage Concessions a remporté les deux Partenariats Publics Privés (PPP) lancés par l'Université de Lorraine dans le cadre de l'opération Campus. L'entreprise va assurer non seulement le financement, la conception et la réalisation de ce projet de construction, mais aussi l'exploitation et la maintenance.

UFR MIM + labo LEM3

**14-17 UN TECHNOPÔLE À FORT POTENTIEL DE RECHERCHE**

Avec le déménagement du Laboratoire d'étude des microstructures et de mécanique des matériaux (LEM3), le technopôle de Metz poursuit son développement autour de la recherche en sciences dites « dures ».



**Contexte**

**10-11 UNE HISTOIRE EN CONSTRUCTION**

En 2008, l'État lance l'opération Campus, vaste programme de rénovation immobilière ciblée sur les grands campus français, qu'il entend hisser aux standards internationaux, en termes de qualité de vie et d'attractivité. Parmi eux, le projet lorrain, préfiguration de la future Université de Lorraine.

**UFR MIM, UN DÉMÉNAGEMENT XXL**

Deux mois, c'est le délai dont disposera l'UFR Mathématiques, informatique, mécanique pour déménager à l'été 2017. Soit le temps qui s'écoulera entre la fin des activités de l'année universitaire en juin et le début de la suivante en septembre. Tel un credo, Philippe Guibert, référent de l'opération Campus pour l'UFR MIM, insiste sur le fait que : « Cela devra se faire sans impact pour les étudiants ».

## 18-19 LE PARI DE L'OUVERTURE ENVERS ET POUR TOUS

De par ses implantations, l'Université de Lorraine est un acteur clé de la vie sociale et économique des métropoles. Pour elle, pas question de se couper du territoire ! Bien au contraire. Son leitmotiv, c'est l'ouverture.

## 20-21 BIEN VU L'ATTRACTIVITÉ !

L'attractivité d'un campus est affaire de visibilité et de transversalité. Mais jusqu'où aller dans le rapprochement des compétences ? Histoire d'un regroupement réussi pour cause de pragmatisme.

### Gestion-Management

## 22-25 GRAND COUP DE FRAIS POUR LE PÔLE LORRAIN DE GESTION

Contraintes économiques, confort, performance énergétique. Les variables sont nombreuses et l'équation est complexe. Mais le résultat devrait aboutir à un confort optimal pour les étudiants et personnels de l'ISAM-IAE de Nancy et l'UFR Maths-Info.



## BARON LOUIS : INTÉGRATION ARCHITECTURALE RÉUSSIE

Le défi est de taille : créer une extension aux locaux du 25 rue Baron Louis, qui accueillent actuellement les services administratifs de l'ISAM-IAE de Nancy, tout en la rendant compatible, esthétiquement et fonctionnellement, avec l'actuel bâtiment du XIX<sup>e</sup> siècle. Le cabinet d'architectes Vulcano & Gibello n'a pas hésité à le relever.

### Vie étudiante

## 26-27 CITÉ U : UNE RENTRÉE AU BALCON

Le plan Campus aura permis au CROUS Lorraine d'accélérer la remise à niveau de deux résidences à Nancy, de construire des chambres modulaires et un restaurant universitaire à Metz, pour la plus grande satisfaction des étudiants. Témoignages recueillis dans la cité rénovée de Boudonville, un jour d'installation.

### Santé-Social

## 28-31 L'ÎLE DU SAULCY, UN PÔLE SANTÉ À METZ

Avec l'ouverture du bâtiment Simone Veil, c'est un véritable pôle santé qui s'implante au cœur du campus du Saulcy. Rassemblant les services médico-psycho-sociaux et les formations de sages-femmes et paramédicales, il est un atout pour lutter contre le renoncement aux soins de la population étudiante.



RETROUVEZ L'INFO DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE SUR :

[www.factuel.univ-lorraine.fr](http://www.factuel.univ-lorraine.fr)

[facebook.com/UnivLorraine](https://facebook.com/UnivLorraine) [instagram.com/univlorraine](https://instagram.com/univlorraine) [twitter@Univ\\_Lorraine](https://twitter.com/Univ_Lorraine)

FACTUEL, le magazine de l'Université de Lorraine, 34 cours Léopold, CS 25233, 54052 Nancy cedex - **Directeur de la publication** : Pierre Mutzenhardt - **Vice-présidente chargée de la communication** : Violaine Appel - **Vice-président en charge de la politique immobilière** : Jean-Luc Blin-Lacroix - **Conception et rédaction** : Direction de la communication - Abracadabra Nancy - **Photographie/illustration** : Université de Lorraine (sauf mention particulière) - **Illustration de couverture** : Maud Guély - **Illustration page 23** : Marie-Ornella Guillemot - **Réalisation et design graphique** : Abracadabra Nancy - **Impression** : Imprimerie Moderne - **Tirage** : 6 500 exemplaires - **Dépôt légal & ISSN** : 2428-5366 - **Date de parution** : octobre 2016. **Contact** : [communication@univ-lorraine.fr](mailto:communication@univ-lorraine.fr)

# \_La biologie-santé en pole position\_

En accueillant les facultés de pharmacie et d'odontologie et leurs laboratoires associés, le site de la faculté de médecine à Brabois change à la fois de dimension, de nature et de nom. Place au campus Biologie-Santé et à ses volumes contemporains posés sur un tapis de verdure.

C'est sans conteste le projet phare du plan campus Lorrain à Nancy. Sa vocation : constituer un pôle d'excellence rassemblant sur un même site l'ensemble des formations universitaires et les laboratoires de recherche en biologie-santé. Une restructuration ambitieuse qui permettra d'activer les synergies avec le Centre hospitalier régional universitaire (CHRU) et les entreprises du technopôle de Brabois, tout en créant les conditions d'une attractivité nouvelle pour les étudiants.

## DEUX ANS DE TRAVAUX

Nous sommes à l'heure de la rentrée 2018... Sur le campus Biologie-Santé, les engins de chantier et les entreprises ont déserté les lieux, cédant la place aux usagers du site : étudiants, enseignants, chercheurs, personnels administratifs et services techniques.

Au nord, le bâtiment principal. Sur son aile Est, construite autour d'un jardin intérieur, la partie enseignement avec la faculté de pharmacie (4 174 m<sup>2</sup>), hier située rue Albert Lebrun à Nancy, et la faculté d'odontologie (2 678 m<sup>2</sup>), qui a quitté ses locaux de l'avenue de Lattre de Tassigny, elle aussi en centre-ville. Sur son aile Ouest, de 1300 m<sup>2</sup>, les services administratifs communs, reliés par une passerelle de verre qui marque la nouvelle entrée du campus.

Longeant l'avenue de la Forêt de Haye, le parvis clarifie l'accès principal. Il est le point de départ d'un axe qui se prolonge au sud vers la faculté de médecine, en partie réhabilitée, dont les espaces ont été rénovés à

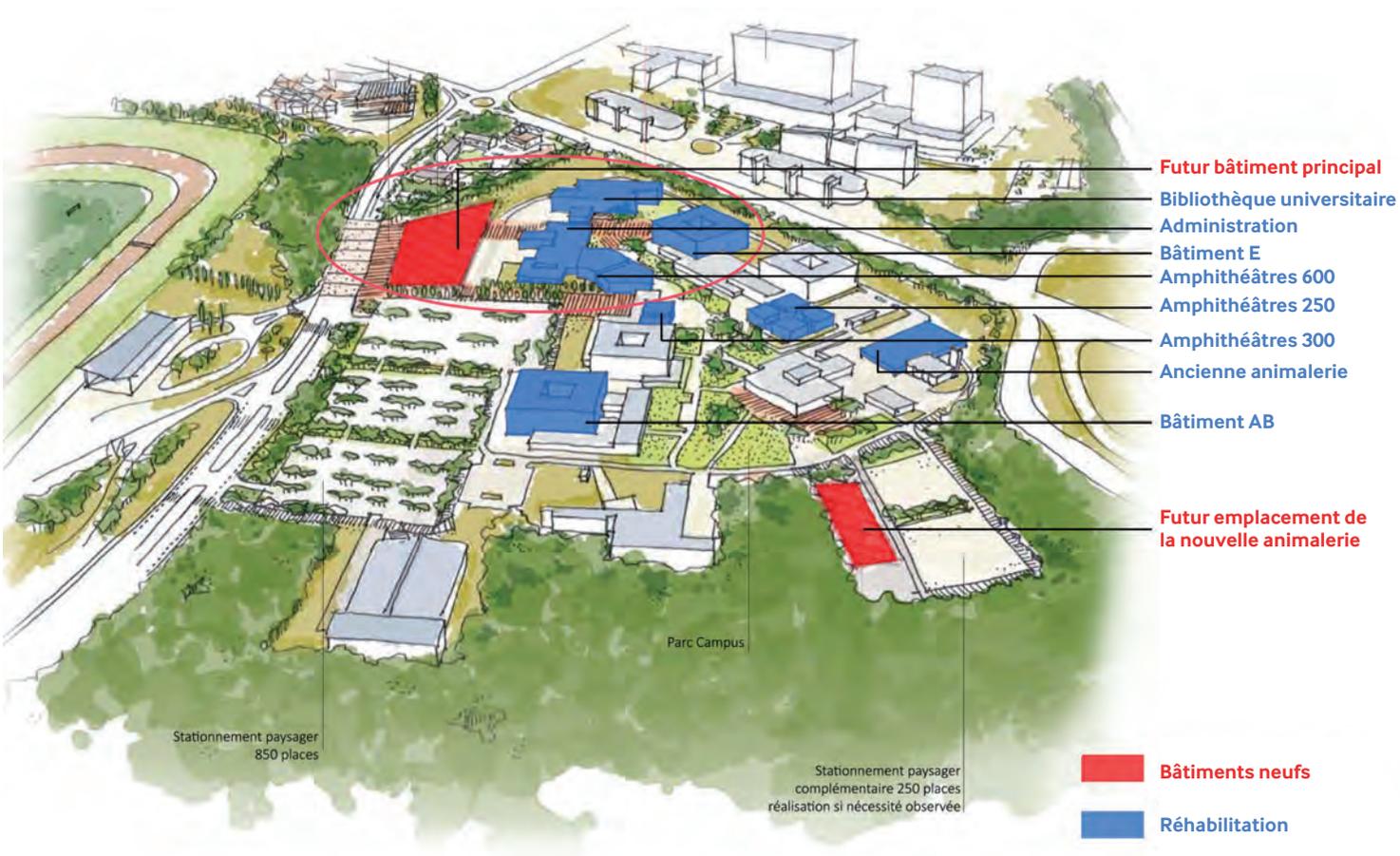
des fins pédagogiques (amphithéâtres de 600, 300 et 250 places existants) et scientifiques (locaux investis par les laboratoires de recherche).

## UN CAMPUS VERT

Symbole de la transversalité du campus, l'esplanade débouche sur d'autres lieux de la vie étudiante comme le théâtre de plein air et l'agora, proche du restaurant universitaire qui jouxte la forêt en s'intégrant parfaitement dans son environnement.

Avec ses espaces de convivialité, ses cheminements piétons et ses aménagements généreusement arborés qui lui confèrent un caractère de parc, ce campus vert, innovant et multipolaire, s'ouvre largement sur le domaine public. Signal architectural fort en entrée de métropole nancéienne, il ne cache d'ailleurs pas ses ambitions en termes de mobilité : connexions avec les transports en commun et avec le CHRU, priorité nouvelle accordée aux piétons. Dans leur volonté de privilégier les modes de déplacement doux, les initiateurs du projet n'ont toutefois pas négligé la part de l'automobile, celle-ci bénéficiant de 825 places de stationnement à droite de l'entrée principale.

Ils se sont également attachés à revisiter l'organisation interne, avec l'ambition de concentrer les fonctions et de mutualiser les différents espaces de formation, de recherche, de documentation... Un effort de lisibilité qui a pour mérite de simplifier les accès aux différents bâtiments et l'orientation sur le campus.



## CALENDRIER



### 2009 - 2014

Définition du projet, lancement des études, appel d'offres et dialogue compétitif avec les groupements d'entreprises dans le cadre du partenariat public privé (PPP).



### 28 janvier 2016

Signature du contrat avec le groupement chargé de la maîtrise d'ouvrage : l'entreprise Eiffage associée au cabinet d'architecture Lehoux-Phily-Samaha (bâtiments neufs) et au cabinet d'architectes urbanistes Philippon-Kalt (circulations et espaces extérieurs).



### été 2016

Démarrage du chantier.



### rentrée 2018

Mise en service.

## CHIFFRES-CLÉS

### 10 000

Le campus renouvelé accueillera 10 000 étudiants contre 7 000 aujourd'hui.

### 14 900

C'est le nombre de m<sup>2</sup> qui sont à construire, dont 9 000 environ pour le seul bâtiment principal.

### 12 600

... le nombre de m<sup>2</sup> à rénover, ce qui revient à réhabiliter la moitié du bâti existant.

### 67

millions d'euros seront investis au total, dont 15 millions pour les chantiers de réhabilitation.

# \_Le tour du propriétaire

Sous la réhabilitation du campus de Brabois se cache un projet à fort impact urbain qui a mobilisé le cabinet d'architecture Lehoux-Phily-Samaha et le cabinet d'architectes urbanistes Philippon-Kalt, au sein du groupement d'entreprises animé par Eiffage. Visite guidée.



**1** Signal fort de la nouvelle entrée sur l'avenue de la Forêt de Haye, la **passerelle colorée** qui relie les deux ailes du bâtiment principal. Sous cette porte symbolique, le parvis nord offre une perspective plongeante sur le cœur du campus et les amphis existants. À gauche, la conception du bâtiment permet de répondre avec caractère à une double exigence, de visibilité et d'espace, la faculté de pharmacie (rez-de chaussée + 4 niveaux) nécessitant deux fois plus de surface que la faculté d'odontologie (rez-de chaussée + 2 niveaux).



**2** Soigneusement arboré, le **parking de 825 places** permet aux étudiants et aux visiteurs de stationner à l'entrée du campus. Les véhicules de service (sécurité, livraisons) et des personnels ont eux accès à une boucle intérieure privative qui fait le tour du campus et dessert d'autres parkings dont un de 250 places.



**3** À gauche du bâtiment principal, vu du sud, le **tout nouvel amphithéâtre de 400 places** et les espaces administratifs partagés.



**4** Sobriété des lignes, clarté, lisibilité des circulations... Le **bâtiment principal** abrite les facultés de pharmacie, à droite en entrant dans le hall, et d'odontologie, à gauche. Au rez-de-chaussée, les salles de travaux pratiques, les bureaux des associations et la cafétéria ouverts sur le jardin intérieur ; au 1<sup>er</sup> étage les administrations et les scolarités ; aux étages supérieurs, les bureaux des enseignants et les locaux d'enseignement.

**5** Au débouché du tunnel qui relie le CHRU au campus, le parvis sud permet d'accéder via une allée ombragée jusqu'au **campus parc** : un cheminement paysagé qui serpente au pied des bâtiments blancs et dessert au passage le théâtre de plein air, l'agora et la terrasse du restaurant universitaire.

# Une histoire de en construction

En 2008, l'État lance l'opération Campus, vaste programme de rénovation immobilière ciblée sur les grands campus français, qu'il entend hisser aux standards internationaux, en termes de qualité de vie et d'attractivité. Parmi eux, le projet lorrain, préfiguration de la future Université de Lorraine qui saura relever le double défi de l'excellence et de la proximité pour décrocher sa labellisation : une belle opportunité de faire émerger de grands pôles thématiques à l'horizon 2020.

## VOUS AVEZ DIT PPP ?

Principe retenu pour les deux opérations de construction, le partenariat public-privé s'appuie sur un contrat global signé entre l'université et un groupement d'entreprises : celui-ci prend en charge la conception, la construction, le financement ainsi que l'exploitation et la maintenance du bâtiment pour une durée de 25 ans. Il le met ensuite à la disposition de l'université moyennant le paiement de redevances couvrant l'investissement et les charges d'exploitation. À la fin du contrat, l'État devient propriétaire du bâtiment.

**A**vril 2008. Les 4 universités lorraines décident de faire cause commune et de répondre collectivement à l'appel à projets « Opération Campus » du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Jugée prometteuse, leur « région campus » ne figure pourtant pas dans la liste très convoitée des 10 sites initialement retenus.

## PARTIE REMISE...

Qu'à cela ne tienne. Les universités lorraines mettent à profit la période estivale pour retravailler leur projet et le recentrer sur Nancy : une attente du ministère. Conscientes de l'enjeu de cette candidature, les principales collectivités de Meurthe-et-Moselle et de Moselle se mobilisent autour des universités et formalisent leur soutien, en juin, sous la forme d'un pacte territorial. L'idée d'un regroupement universitaire gagne du terrain. On évoquait jusque-là 2020. On parle cette fois de 2016... sans savoir qu'une fusion interviendra dès 2012, dans la dynamique du plan Campus. Cette deuxième tentative sera finalement la bonne. Le 4 décembre 2008, le projet

lorrain obtient sa labellisation. Mieux, dans le cadre du plan de relance débloqué par l'État en 2009, sa dotation budgétaire est revue à la hausse en octobre de la même année, passant de 70 M à près de 90 M d'euros. À cette somme viendront par la suite s'ajouter quelque 60 autres millions issus de financements complémentaires attribués par les collectivités. De quoi lancer trois opérations de réhabilitation et deux grands chantiers de construction en partenariat public privé, sur le campus Biologie-Santé (Nancy) et le site de l'UFR MIM et du laboratoire LEM3 (Metz). Sans oublier des résidences universitaires (construction neuve et réhabilitations) à Metz et Nancy sous la responsabilité du CROUS Lorraine.

## UNE ÂME DE BÂTISSSEUR

Lorsqu'on l'interroge sur ce qu'il retient de ces presque 10 ans, Jean-Luc Blin-Lacroix, vice-président en charge de la politique immobilière de l'Université de Lorraine, n'hésite pas une seconde. Pour lui, « *Le plan Campus a servi de catalyseur à la création de l'Université de Lorraine. La volonté de travailler ensemble s'est affirmée au fil des étapes de la candidature. Et ce, jusqu'à la décision de fusion actée dès 2009 ! À l'heure où nous étions encore en phase de constitution, ce programme a par ailleurs conduit nos 4 universités à se doter d'une vision stratégique partagée sur l'immobilier. Jusque-là, poursuit Jean-Luc Blin-Lacroix, les opérations étaient souvent liées à des opportunités et la plupart du temps impulsées par les collectivités au nom de l'aménagement du territoire. Aujourd'hui, elles s'inscrivent*

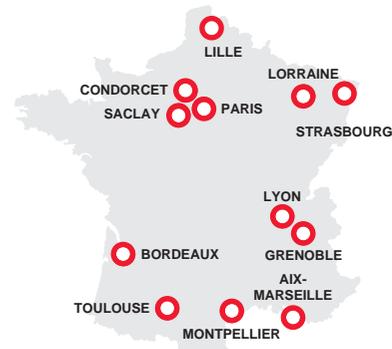
## LES 5 PROJETS LORRAINS DU PLAN CAMPUS

2011-2019



\* + 6,2 M€ du CPER  
(Contrat de plan Etat-Région)

### LES 12 SITES LABELLISÉS CAMPUS



dans la durée et dans le cadre d'un schéma directeur. »

Une nouvelle approche qu'il a fallu naturellement accompagner en termes de montée en compétences : « *L'Université de Lorraine s'est professionnalisée dans la fonction technique immobilière. Elle a recruté du personnel qualifié et elle est désormais en capacité, en sa qualité nouvelle de maître d'ouvrage, d'assurer la conduite de projets complexes. Avec Campus, elle s'est découverte une âme de bâtisseur.* »

## 148,3 M€ D'INVESTISSEMENTS

Pour le plan Campus, l'État a sanctuarisé un fond de 5 milliards d'euros dont les intérêts servent à financer les opérations conduites par les 10 campus initialement labellisés. Comme celui de Lille, le campus lorrain bénéficie pour sa part d'une dotation prélevée directement sur le budget de l'État auquel vient s'ajouter le concours de partenaires pour un total de 148,3 M€ :

**88** M€  
État

**12,2** M€  
Métropole  
Grand Nancy

**5,3** M€  
Metz  
Métropole

**35** M€  
Région  
Grand Est

**2,5** M€  
CROUS  
Lorraine

**5,3** M€  
Département  
de la Moselle

# Partenariat Public-Privé : construit pour durer

Olivier de Guinaumont est directeur d'Eiffage Concessions en charge de la maîtrise d'ouvrage et de l'exploitation. Sous sa responsabilité, des équipements publics dont Eiffage Concessions va assurer non seulement le financement, la conception et la réalisation mais aussi, c'est une de ses spécificités, l'exploitation et la maintenance. Son entreprise a remporté les deux Partenariats Publics-Privés (PPP) lancés par l'Université de Lorraine dans le cadre de l'opération Campus : structuration du pôle Biologie-Santé à Nancy et reconstruction de l'UFR Mathématiques-Informatique-Mécanique et du laboratoire LEM3 à Metz.



## Quels types de projet financez-vous ?

*Tout d'abord, lorsque Eiffage Concessions investit dans un projet, c'est en tenant bien évidemment compte de la rentabilité des fonds propres investis, car cet argent doit être rémunéré, mais nous nous intéressons surtout aux retombées industrielles qu'il peut générer pour les différentes branches construction du Groupe et pour Eiffage Services qui pilote notre activité d'exploitation et de maintenance.*

*Cela vaut pour les projets de construction de bâtiments, hôpitaux ou universités, comme d'infrastructures, autoroutes ou lignes SNCF à grande vitesse.*

## Un groupe comme Eiffage aborde-t-il un Partenariat Public-Privé comme un appel d'offres classique ?

*Prenons un exemple : le remplacement d'une chaufferie. Dans un marché classique, le donneur d'ordre public établit son cahier des charges et il s'associe à une maîtrise d'œuvre qui pilote pour lui le projet en termes de nature de prestations, de délai. C'est le client qui choisit le matériel. L'entreprise retenue procède à son installation, assume son entretien pendant la période de garantie et le contrat s'arrête là.*

*Le schéma du PPP est différent. Dans notre exemple, le client fixe son besoin avec des attendus en termes de fonctionnalités et de performances : niveau de confort, exigences environnementales... À charge pour l'entreprise attributaire de lui proposer une offre globale et forfaitaire intégrant la maintenance dans la durée : elle doit donc à la fois se poser la question du coût d'investissement – quel type de*

*chauffe : photovoltaïque, bois, gaz, électricité ? – mais son arbitrage budgétaire doit aussi anticiper le coût d'entretien pour une durée de contrat de 25 ans en moyenne.*

## Le PPP n'a pas toujours bonne presse. Comment l'expliquez-vous ?

*C'est une formule qui a été beaucoup critiquée, parce que mal comprise. Certains clients se montrent trop prescriptifs : ils utilisent le PPP comme un marché public classique. Or, quand un investisseur prend un engagement global et forfaitaire, il faut qu'il garde une liberté de manœuvre suffisante pour pouvoir répondre aux objectifs de son client tout en préservant un nécessaire équilibre économique. Pour que la formule fonctionne, chacun doit rester dans son rôle.*

*Le PPP fait par ailleurs l'objet de présentations tronquées. On compare souvent le coût d'un Partenariat Public-Privé au seul coût de construction. C'est oublier que le coût global de l'ouvrage pris en compte dans un PPP est la somme de son coût d'investissement, de son coût de fonctionnement et de son coût d'entretien.*

## Eiffage Concessions a remporté les deux appels d'offres lancés par l'Université de Lorraine. Qu'est-ce qui a fait, selon vous, la différence ?

*Un PPP de type universitaire prévoit une phase de dialogue assez longue entre les entreprises et le donneur d'ordre, ce qui permet d'arriver à un programme optimisé. Ça ne tue pas la créativité, mais cette créativité est un peu nivelée entre les concurrents, le client ayant naturellement*

tendance à retenir dans son programme définitif la somme des meilleures idées. Après, les prix sont très affutés : le secteur du BTP a souffert de la crise et en souffre encore. Il y a une compétition acharnée. Et les groupes qui s'intéressent au PPP sont assez similaires dans leur capacité financière et dans leurs coûts de réalisation. Cela dit, nous avons un avantage par rapport aux autres : notre capacité à proposer une offre globale. Eiffage Concessions monte le financement, structure le projet, pilote intégralement la construction des bâtiments et en assure la maintenance. Pour un client, c'est une garantie : en cas de problème, il n'aura qu'un interlocuteur. Cela explique pour partie notre succès. À cette raison, il faut sans doute ajouter notre qualité d'écoute et d'échanges avec l'Université de Lorraine. Nous avons intégré les bons cabinets d'architectes et nos équipes ont su saisir la problématique de l'utilisateur.

#### Quel est l'impact de ce type de projet pour les PME locales ?

Eiffage Concessions sait piloter intégralement l'action de construction, en associant tous les métiers du groupe. Elle sait aussi sous-traiter à des PME locales ou régionales. Cela répond à une attente forte des donneurs d'ordre, une attente légitime : il ne s'agit pas pour nous d'assécher localement le marché du BTP. Dans les contrats de PPP, cette exigence de sous-traitance est d'ailleurs contractualisée, tant pour la phase de construction que pour la phase de maintenance : elle oscille, selon les opérations, entre 25 et 40 % du montant des travaux. L'insertion est un autre sujet sensible. Et nous consacrons un volume d'heures important à l'accompagnement de personnes en reconversion ou en recherche d'emploi. Cela ne débouche pas toujours, mais il y a une bonne proportion de jeunes formés chez nous qui sont ensuite embauchés dans nos entreprises. >>

#### Chiffres-clés

**35 %**

Pourcentage des travaux confiés à des entreprises tierces, dans le cadre des PPP de Nancy et Metz.

#### Des PPP signés Campus

Outre Metz et Nancy, Eiffage Concessions a remporté des appels d'offres à Lille, Rennes, Brest, Grenoble et Aix en Provence.

#### Eiffage concessions, c'est :

**500** personnes

**+10** millions d'euros d'actifs (hors autoroutes)

**230** millions d'euros de chiffre d'affaires annuel



# Un technopôle à fort potentiel de recherche

Avec le déménagement du Laboratoire d'étude des microstructures et de mécanique des matériaux (LEM3), le technopôle de Metz poursuit son développement autour de la recherche en sciences dites « dures ».

Nommés en 2013, Mikhail Lebedkin et Albert Tidu, respectivement directeur et directeur adjoint du laboratoire, se présentent comme les « héritiers » du projet de déménagement du LEM3 dont le principe a été posé en 2011. Ils y voient une véritable opportunité pour leur laboratoire de profiter de la dynamique créée autour de ce transfert.

À la direction du laboratoire depuis trois ans, les deux chercheurs ont accepté leurs fonctions avec cette mission phare, celle de déménager le LEM3 installé sur l'Île du Saulcy vers le technopôle de Metz. Un lieu qu'ils connaissent bien puisqu'une partie des équipements qu'ils utilisent se trouvent au CIRAM (le Centre d'innovation et de recherche associé de Metz), déjà implanté au technopôle. « Les sept kilomètres qui nous séparent sont loin d'être une distance insurmontable mais il faut voir dans ce regroupement beaucoup de commodités. Nous avons par exemple des personnels techniques qui doivent alterner leur temps de travail entre les deux sites. Quand l'ensemble de nos équipements et personnels seront au même endroit, ce sera plus simple. » Autre avantage : « Fluidifier les

relations entre les 190 personnes travaillant au laboratoire. Cela facilitera grandement les collaborations et les connexions. »

Mais au-delà de ces intérêts pratiques, l'enjeu de l'opération réside dans la concentration sur une même zone géographique des activités de recherche et de formation autour des sciences dites « dures » en mécanique-matériaux-procédés, « probablement la plus forte du grand Est », selon Albert Tidu. Résultat d'une politique d'aménagement du territoire, cette opération laisse augurer une véritable synergie entre les écoles, la recherche et le transfert de technologie. Son intégration à un ensemble plus vaste facilitera sans nul doute les collaborations qui donneront naissance à de grands projets.

Autour des thématiques qu'il développe, le LEM3 rejoint en effet l'écosystème déjà présent au technopôle qui comprend, entre autres, les centres de recherche CEA Tech<sup>1</sup> et IRT M2P<sup>2</sup>, les écoles d'ingénieurs ENIM<sup>3</sup> et ENSAM<sup>4</sup>. Avec l'UFR Mathématiques, informatique et mécanique, le LEM3 devrait emménager définitivement à la rentrée 2017.

(1) Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives ; (2) Institut de recherche technologique matériaux métallurgie et procédés ; (3) Ecole nationale d'ingénieurs de Metz ; (4) Ecole nationale supérieure d'arts et métiers





## LEM3 ET UFR MIM\* : LES DEUX FONT LA PAIRE

### Les enjeux du projet

La reconstruction de l'UFR Mathématiques, informatique et mécanique et de ses laboratoires associés, dont le Laboratoire d'étude des microstructures et de mécanique des matériaux vise à développer les « sciences dures » sur le technopôle de Metz.

### Les réalisations

La construction de deux bâtiments neufs sur le technopôle de Metz à proximité de l'ENIM et de l'IPEFAM (Institut polytechnique d'études franco-allemandes et de management) ainsi que 300 places de stationnement.

### Chiffres-clés

**1 250**

étudiants et 200 personnels concernés

**12 900**

m<sup>2</sup> à construire (9 600 pour l'UFR MIM et 3 300 pour le LEM3)

**38,7**

millions d'euros : montant estimé

**été 2017**

fin des travaux

\* Mathématiques, informatique et mécanique

## DES RAYONS X SOUS SURVEILLANCE

Avant d'envisager ce nouveau bâtiment, un inventaire complet des équipements a été réalisé avec toutes les contraintes qui les accompagnent. Certains appareils de caractérisation des matériaux utilisent en effet des rayons X et doivent être utilisés dans des environnements adaptés. Les espaces recevant ces équipements ont donc spécifiquement été conçus et contrôlés pour éviter toute forme de désagrément.

## LE LEM3 : DE L'ATOME À LA TÔLE ET DE LA MATHÉMATIQUE À SES APPLICATIONS

Le LEM3 procède à des études multiéchelles sur les matériaux, de l'ordre de la molécule à la structure en elle-même. Né en 2011 d'une fusion entre plusieurs unités de recherche, ses 70 chercheurs et enseignants-chercheurs, organisés en 7 équipes, portent leurs efforts de recherche tant sur l'élaboration et la caractérisation des matériaux que sur leurs comportements mécaniques.

# \_UFR MIM, un déménagement XXL\_

Deux mois, c'est le délai dont disposera l'UFR Mathématiques, informatique, mécanique pour déménager à l'été 2017. Soit le temps qui s'écoulera entre la fin des activités de l'année universitaire en juin et le début de la suivante en septembre. Tel un credo, Philippe Guibert, référent de l'opération Campus pour l'UFR MIM, insiste sur le fait que : « *Cela devra se faire sans impact pour les étudiants* ».

Après plus de 45 ans de bons et loyaux services, le bâtiment qui accueillait la faculté des sciences de Metz puis l'UFR MIM laissera ses occupants s'en aller vers le technopôle de Metz à la fin de l'année universitaire. Ce déménagement se prépare

d'arrache-pied depuis plus d'un an pour qu'il se déroule dans les meilleures conditions. Un grand challenge pour son directeur, Nidhal Rezg, sa responsable administrative, Martine Rollin, et le référent de l'opération Campus, Philippe Guibert, qui vivent pour la première fois une telle opération.

Des choix devront être effectués. En effet, les actuels et nouveaux locaux n'ont rien à voir l'un avec l'autre dans leur construction. La taille et le volume des pièces sont considérablement différents. « *On passe d'un bâtiment des années 70 à un bâtiment aux volumes standardisés* », indique Philippe Guibert.



■ L'UFR Mathématiques, informatique, mécanique, future voisine de l'ESM-IAE de Metz et de l'Isfates (Institut supérieur franco-allemand de techniques, d'économie et de sciences).



■ Cinq bancs hydrauliques complexes à déménager.

Ainsi, le mobilier présent sur l'île du Saulcy ne pourra pas être déménagé dans son intégralité. Seuls les éléments les plus adaptés feront le voyage de l'île au Technopôle.

### DES ÉQUIPEMENTS VOLUMINEUX

Outre le déménagement de salles de cours et de bureaux des laboratoires de recherche, cette opération doit aussi déplacer des équipements plus... volumineux. Les salles de travaux pratiques d'une UFR (Unité de formation et de recherche) qui forme à la mécanique ou au génie civil comportent en effet quelques spécificités. Une machine de prototypage rapide a par exemple nécessité des portes suffisamment larges pour pouvoir l'y laisser rentrer. Mais l'équation la plus complexe à résoudre se trouve encore au troisième étage du bâtiment de l'île du Saulcy. Cinq bancs hydrauliques servant à réaliser des circuits hydrauliques industriels comportant différents vérins, moteurs et composants hydrauliques y sont installés depuis une vingtaine d'années. Ils y ont été hissés grâce à un monte-charge

aujourd'hui rénové et... rétréci, ce qui le rend inutile pour les déménager. Grue, escaliers, les solutions sont à l'étude : « L'opération qui aurait dû prendre quelques heures durera un peu plus longtemps que prévu ».

### RÉPONDRE AUX BESOINS DE CHACUN

La prise en compte des besoins de chacun est essentielle dans le projet. Cela fut le cas lors de l'élaboration du cahier des charges du bâtiment mais cette composante est toujours d'actualité. Le référent de l'opération cite en exemple une demande des enseignants et chercheurs : « Ils souhaitaient équiper leurs bureaux de tableaux. Rien de plus normal, sauf qu'une précision presque sociologique est apparue. Dans leur quasi-totalité, les enseignants et chercheurs des départements d'informatique et de mécanique souhaitaient des tableaux blancs que l'on utilise avec des feutres alors que ceux du département de mathématiques optaient eux pour des tableaux noirs et des craies. Nous avons accédé aux demandes de chacun

pour que tout le monde puisse se retrouver dans ce projet ».

Cette philosophie vise ainsi à satisfaire le confort des personnels et des usagers. À chaque étage, des « espaces de vie » aménagés de petites tables, fauteuils et distributeurs de boissons fraîches et chaudes sont ainsi prévus. Une cafétéria de 70 places avec un parvis extérieur permettra même une restauration rapide.

« Nous avons tenté de nous projeter dans l'avenir. Certes, nos observations sont celles de l'instant mais en construisant ce projet, nous avons tenté d'imaginer le devenir de nos pratiques d'enseignement pour que le bâtiment puisse y répondre au mieux. »



■ L'UFR Mathématiques, informatique, mécanique.

# \_Le pari de l'ouverture envers et pour tous\_

De par ses implantations, l'Université de Lorraine est un acteur clé de la vie sociale et économique des métropoles. Pour elle, pas question de se couper du territoire ! Bien au contraire. Son leitmotiv, c'est l'ouverture.

Vice-président du conseil de la vie universitaire, Michel Robert s'en félicite : « *La volonté d'ouverture est dans notre ADN* ». Et elle se vérifie au quotidien. « *On le sait peu, souligne-t-il, mais les bibliothèques universitaires sont ouvertes au grand public : on peut y consulter de la documentation et visiter les expositions programmées. Il en est de même des sites culturels implantés au cœur des campus, à l'image de l'amphi Deléage, lieu de production artistique nancéien ou du théâtre universitaire Bernard-Marie Koltès, qui lui fait écho, à Metz.* » Si l'université sait recevoir, note Michel Robert, « *elle se plaît aussi à faire dialoguer les savoirs* ». Une autre forme d'ouverture. C'est la raison de son implication aux côtés du CNRS à l'initiative du Festival du Film de chercheur ou du Grand Nancy avec lequel elle co-organise les *Conf'curieuses*, ces rendez-vous thématiques qui piquent la curiosité de chacun.

## CAMPUS, PAR ICI...

Soucieuse d'animer la cité, l'université se surprend parfois à la réinventer. C'est ainsi qu'en s'attachant à restaurer le bâti universitaire, le plan Campus participe au fond à la revitalisation de l'espace urbain. Pour en prendre la pleine mesure, rien de tel qu'un détour par Artem\* à Nancy, campus qui, sans être directement rattaché au programme, en épouse pourtant les ambitions. « *En sortant de terre en lieu et place d'anciennes friches militaires, Artem a provoqué la renaissance de tout un quartier. C'est un fait. Il a installé de nouveaux rapports de proximité, ouvrant la ville sur elle-même et sur son avenir.* »

Autre lieu. Mais volonté commune. À Metz, sur l'île du Saulcy, l'ouverture se décline cette fois au cœur du bâtiment Simone Veil, où sont aujourd'hui regroupés les services médico-psychosociaux et les formations de sages-femmes et paramédicales. À ces entités universitaires s'est joint le Centre de planification familiale (CPEF), une migration opportune pour cette émanation du conseil départemental de Moselle, qui bénéficiera sur place de la synergie du pôle et d'une proximité nouvelle avec les jeunes, étudiants du campus ou non. Demain, les rejoindront l'Agoraé, épicerie solidaire qui permet à des étudiants à faible revenu de bénéficier de tarifs préférentiels. « *Héberger une telle association a du sens, souligne Michel Robert, quand on sait la part que représente l'alimentation dans un budget et les conséquences sur la santé d'un régime carencé.* »

## CAMPUS, DEMAIN

Le vice-président du conseil de la vie universitaire va plus loin : « *C'est sûr, l'époque ne s'y prête pas... Imaginons pourtant que demain les portes s'ouvrent de nouveau, en même temps que les esprits. Le plan Campus nous offre l'opportunité d'accueillir nos étudiants, nos enseignants et nos personnels dans d'excellentes conditions. Et si ces installations de qualité étaient un jour mises à disposition de tiers, hors périodes scolaires ?* » Une pure folie au vu d'aujourd'hui, mais quand on a l'ouverture dans les gênes et 800 000 m<sup>2</sup> à partager, avouez que la question mérite d'être posée.

\* ART. Technologie, Management

## ARTEM : LE FUTUR COMPOSÉ

Artem est antérieur au plan Campus, mais il en partage la philosophie, ne serait-ce qu'au travers de son ouverture sur la ville et sur l'avenir. Le campus Artem fait d'ailleurs partie d'un quartier en développement identifié "territoire à enjeux" par la métropole du Grand Nancy\*.

Situé sur un axe passant qui relie les quartiers grâce au tram, le campus Artem dépasse la seule logique immobilière pour s'inscrire en manifeste urbain porté par le Grand Nancy. Son architecture, imaginée par Nicolas Michelin, fait la part belle à la transparence, aux espaces paysagers et aux circulations publiques à

l'image de la galerie de verre emblématique qui longe les trois grandes écoles fondatrices : Mines Nancy, l'École nationale supérieure d'art et de design de Nancy et l'ICN-Business School.

Au-delà du projet urbain et de la logique de campus, Artem signe au fond une intuition de l'avenir. Inspiré par l'esprit pionnier de l'art nouveau, il est un lieu qui fait dialoguer les savoirs, un lieu où les disciplines se répondent, un lieu où se croisent les parcours, au service d'un projet pédagogique, scientifique et citoyen innovant.

\* Le Grand Nancy est le maître d'ouvrage délégué par l'Etat pour l'opération Artem.

## LE CAMPUS, C'EST

■ L'Université de Lorraine, au travers de Mines Nancy, de l'ISAM-IAE et de l'Institut Jean Lamour

■ L'ICN-Business School et l'École nationale supérieure d'art et de design de Nancy

■ Mais aussi le Crous Lorraine et Artem Entreprises réunis sur un même site, dans une logique de complémentarité public-privé qui est au cœur du projet depuis son origine en 2006.





# Bien vu l'attractivité !

L'attractivité d'un campus est affaire de visibilité et de transversalité. Mais jusqu'où aller dans le rapprochement des compétences ? Histoire d'un regroupement réussi pour cause de pragmatisme.

**S**ous nos yeux, le site du campus Biologie-Santé à Nancy, là où seront regroupées à l'horizon 2018 les facultés de médecine, de pharmacie et d'odontologie ainsi que leurs laboratoires associés. Mais nous aurions pu aussi bien nous retrouver sur le technopôle de Metz, future terre d'élection des sciences dites "dures". Deux lieux revisités par le plan Campus avec une même exigence de visibilité.

## CHACUN CHEZ SOI

Revenons à Nancy, où entre 2007 et 2011, le Pr Bruno Leheup s'est investi en tant que vice-président du CA\* dans l'élaboration du plan Campus Lorrain, avant d'en suivre, cette fois-ci comme référent, la mise en application sur le futur campus Biologie-Santé. Il a alors pu mesurer très concrètement comment la visibilité d'un campus pouvait –devait– à la fois concourir à son attractivité et à la lisibilité de ses composantes...

« Dans ce projet, explique-t-il, chacun a souhaité conserver une identité forte. » Une volonté qui a inspiré la conception du bâtiment principal commun à pharmacie et odontologie. Odontologie occupe le rez-de-jardin, pharmacie s'étend sur deux niveaux, au second plan, et cette subtilité architecturale garantit à l'une comme à l'autre des facultés de conserver pignon sur rue, malgré la disparité de leurs effectifs. Un chacun chez soi soigneusement orchestré qui concerne également les locaux des associations étudiantes !

Quant aux espaces mutualisés, ils sont localisés dans des bâtiments associés. C'est vrai pour le nouvel amphithéâtre de 400 places, pour la médiathèque

transformée en *learning center* à l'américaine ou pour les zones mixtes qui permettent la rencontre des étudiants des différentes composantes, mais sans aucune confusion.

## LE PLUS LOIN POSSIBLE

L'attachement à leur identité, que partagent étudiants et enseignants, n'a pas vraiment fait le jeu de l'interdisciplinarité. Une surprise ? Pas vraiment ! Le Pr Bruno Leheup le rappelle : « À Nancy, un amphithéâtre de la faculté de médecine avait été construit à l'intérieur de l'ancienne église Saint-Pierre désaffectée, à côté de l'actuelle faculté d'odontologie (alors chirurgie dentaire) et tout près de la faculté de pharmacie. Ce voisinage géographique a perduré jusqu'à ce que la faculté de médecine quitte le centre-ville pour rejoindre le plateau de Brabois au début des années 70. Mais cela n'a pas empêché chacune des entités de soigner sa différence. » Au final, poursuit-il, « Nous sommes allés aussi loin que possible dans le rapprochement des compétences. Et l'objectif essentiel est en passe d'être atteint, avec le rassemblement annoncé de toutes les forces vives de la structure hospitalière ». Ici comme ailleurs, il aura fallu trouver le nécessaire équilibre entre la recherche de cohérence et d'attractivité et l'expression singulière dont chaque entité de formation ou de recherche a besoin pour exister. Vous avez dit pragmatisme ? On n'oppose pas visibilité et lisibilité !

(\*) Le professeur Bruno Leheup était alors vice-président du conseil d'administration de l'une des trois universités nancéiennes qui ont fusionné en 2012 pour former avec celle de Metz l'actuelle Université de Lorraine.

# Grand coup de frais pour le Pôle Lorrain de Gestion

Contraintes économiques, confort, performance énergétique. Les variables sont nombreuses et l'équation est complexe. Mais le résultat devrait aboutir à un confort optimal pour les étudiants et personnels de l'ISAM-IAE de Nancy et de l'UFR Maths-Info.

Le terme de rénovation prend tout son sens dans l'opération de réhabilitation du Pôle Lorrain de Gestion. Car si les volumes et la circulation du bâtiment n'évolueront qu'à la marge, son confort va être grandement amélioré grâce à une refonte totale de l'isolation, de la ventilation et de la distribution de chauffage. Ces efforts profiteront largement aux 2 000 usagers et personnels de l'ISAM-IAE de Nancy et de l'UFR Maths-Info.

Construit à la fin des années 80, le Pôle Lorrain de Gestion répond aux principes architecturaux de l'époque. De grandes dalles de béton sortent du bâtiment et entraînent les conséquences thermiques qui vont avec. « On ne voit plus cela aujourd'hui », indique Pierre Jean-Mougel, ingénieur thermicien à l'Université de Lorraine. Ces éléments agissent comme

les ailettes d'un radiateur et refroidissent le bâtiment. » L'isolation répond aussi aux standards d'il y a 25 ans et nécessite une reprise. Chauffage, ventilation et isolation vont ainsi être totalement revus pour correspondre aux objectifs que s'est fixés l'établissement (voir ci-dessous).

## RÉNOVER SANS TOUT DÉMOLIR

Les travaux doivent se faire dans une enveloppe contrainte de 13,5 millions d'euros toutes dépenses confondues et ne devront affecter qu'une partie de l'existant : « Il n'est pas question de démolir toutes les cloisons intérieures », précise Jean-Marc Pégère, le directeur du projet Campus. Toutes les modifications qui concernent le chauffage et la ventilation devront s'insérer dans l'existant, un véritable challenge pour le cabinet d'architectes Pierron, associé au bureau d'études OTE, qui ont été retenus pour mener à bien ce projet.

## DES OBJECTIFS DE PERFORMANCE ÉNERGÉTIQUE AMBITIEUX

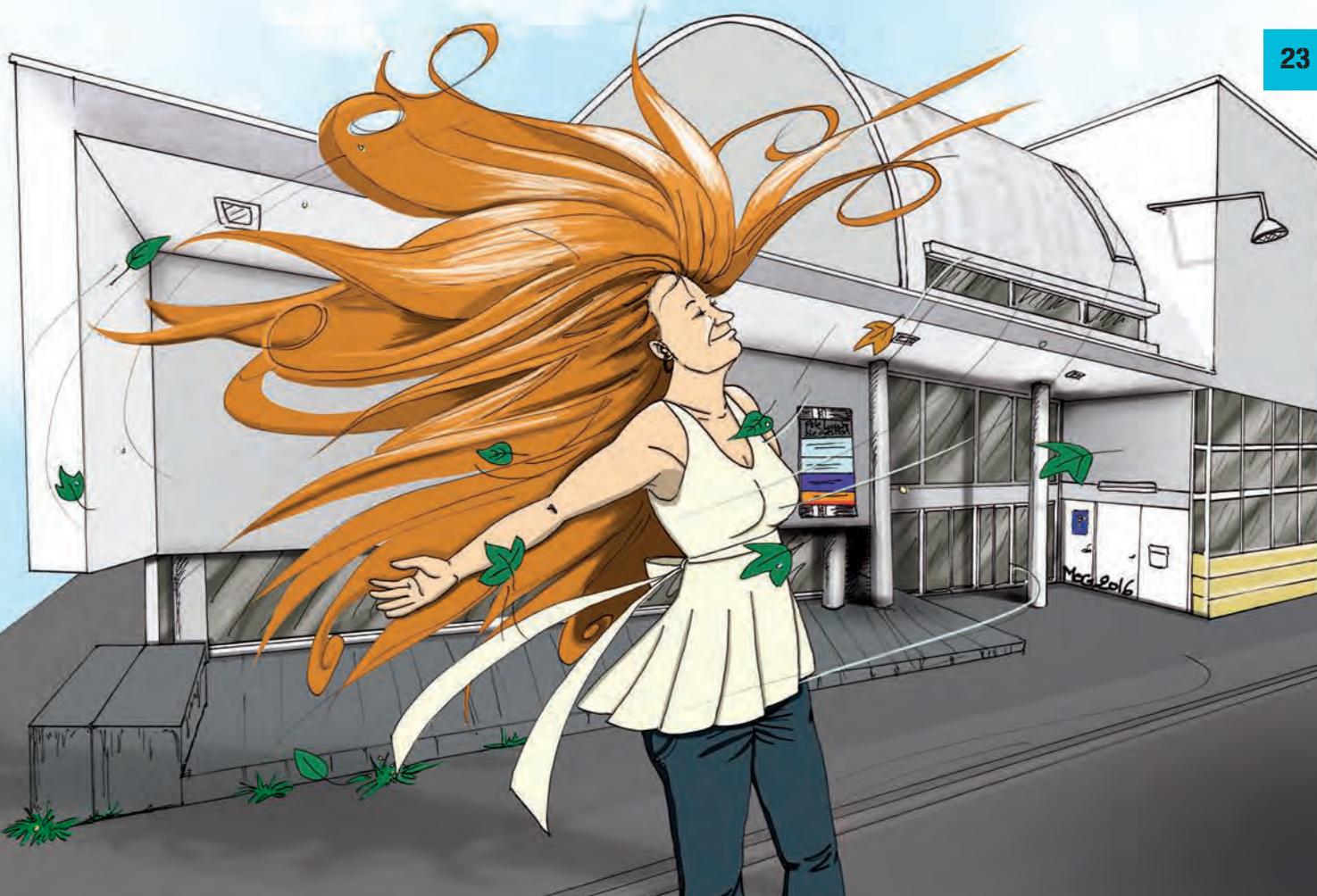
L'Université de Lorraine s'est inscrite dans un programme d'optimisation de la performance énergétique de son parc immobilier. Pour cela, elle s'est fixé des résultats supérieurs aux normes thermiques en vigueur pour la rénovation. Ce travail au long cours conduit à inscrire tous les travaux réalisés dans la durée. Ainsi, les bénéfices de cette politique sont doubles : confort des utilisateurs et économies d'énergie.

## UN RENOUVELLEMENT D'AIR INTELLIGENT

À l'instar d'un thermostat, le système de renouvellement d'air adapte lui aussi son fonctionnement à l'utilisation du bâtiment. Des sondes mesurent le taux de CO<sub>2</sub> dans l'air et apportent plus ou moins d'air neuf en fonction de ce taux. Ainsi, lorsque le bâtiment est vide, la nuit par exemple, le système de renouvellement d'air fonctionne au ralenti et réduit sa consommation.

## CONFORT ET PERFORMANCE

On associe souvent les travaux de rénovation énergétique aux économies d'énergie qui les accompagnent. Dans ce projet, si la dimension économique est bien entendu présente, c'est surtout le confort qui préoccupe l'université. En effet, les gains qu'apportera la réfection de l'enveloppe du bâtiment (toiture et murs extérieurs) seront nuancés par l'installation d'un système de renouvellement d'air à haute performance, lui-même consommateur d'énergie. Car c'est bien le confort apporté par toutes ces installations qui est recherché : un air sain et une température agréable tout au long de l'année pour des conditions d'étude optimales.



## \_ LA STRUCTURATION DU PÔLE GESTION-MANAGEMENT



**800 m<sup>2</sup>**  
de toitures isolées



**1 433 m<sup>2</sup>**  
de surfaces vitrées remplacées



**25 000 m<sup>3</sup>/heure**  
de renouvellement  
d'air hygiénique (pour  
2 000 utilisateurs du bâtiment)

### Les enjeux du projet

Valoriser la recherche et la formation dans les domaines de la gestion et du management.

### Les réalisations

Restructuration de locaux rue Baron Louis et du Pôle Lorrain de Gestion à Nancy.

### Chiffres-clés

**18,1** millions d'euros estimés pour ces réalisations

**1 850** étudiants concernés

**9 867** m<sup>2</sup> à réhabiliter ou à restructurer

**850** m<sup>2</sup> à construire

# Baron Louis : intégration architecturale

Le défi est de taille : créer une extension aux locaux du 25 rue Baron Louis, qui accueillent actuellement les services administratifs de l'ISAM-IAE de Nancy, tout en la rendant compatible, esthétiquement et fonctionnellement, avec l'actuel bâtiment du XIX<sup>e</sup> siècle. Le cabinet d'architectes Vulcano & Gibello n'a pas hésité à le relever.

Pour concevoir cet espace qui accueillera les structures dédiées aux sciences juridiques, politiques, économiques et de gestion (SJPEG), 25 rue Baron Louis, les deux architectes Leonardo Vulcano et Pierre-Yves Gibello, et leurs collaborateurs, Xavier Le Clerre et Valérien Accary, ont allié respect de l'environnement architectural et demandes des futurs utilisateurs. Rencontre avec l'un de ces concepteurs, Leonardo Vulcano.

« **Comment avez-vous relevé le challenge de la création d'un nouveau bâtiment qui s'intègre à un quartier comportant des façades XIX<sup>e</sup>, mais qui est aussi le symbole d'une certaine modernité culturelle, avec le site de la Manufacture située en face ?**

Le parking sur lequel s'érigera l'extension crée un vide dans la continuité de la rue. Comment le combler ? Très rapidement, nous avons décidé de ne pas pasticher les façades existantes, mais d'utiliser un vocabulaire contemporain, notamment à travers les matériaux. Dans le quartier, le matériau récurrent, c'est la brique. On la trouve à la Manufacture, avec sa tour, qui indique que c'était un quartier industriel. On la trouve aussi de l'autre côté de la voie ferrée, avec la Maison Bouret, rue de la Ravinelle. L'autre avantage de la brique est qu'elle nous permet de créer la liaison visuelle entre l'ancien et le nouveau bâtiment.

« **En plus de cette liaison esthétique, le programme insistait sur la liaison interne, fonctionnelle.**

Pour cela, nous nous sommes greffés sur la structure du bâtiment existant. Nous avons prolongé sa travée principale dans l'extension, afin de permettre la communication entre les deux parties, tout en respectant le programme de l'université, qui était très précis sur le nombre de bureaux

et de salles de réunions. Puis nous avons installé les éléments distributifs, ascenseur, escaliers et couloirs, au centre du nouveau bâtiment. L'accès aux étages s'effectuera donc à partir de celui-ci. Nous avons profité au maximum de cette construction pour y insérer de nouveaux éléments, plutôt que de détruire l'intérieur de l'ancien.

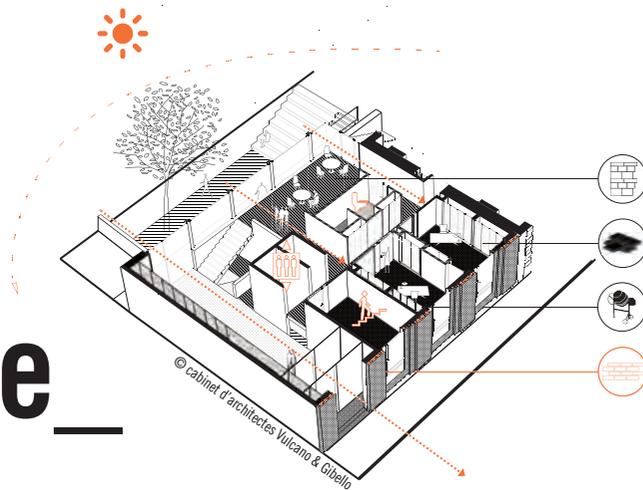
« **Comment avez-vous conçu la rénovation de l'actuel bâtiment ?**

Nous en gardons la structure et nous conservons les pièces de qualité, comme les cheminées ou les moulures. Comme dans tous les bâtiments anciens, il y avait quand même quelques problèmes. Les sanitaires, par exemple, ne sont pas assez nombreux. Il a fallu les redistribuer en fonction du code du travail. D'autres éléments étaient insalubres, comme ces deux cours remplies de pigeons, que nous allons combler. Nous allons aussi refaire tous les sols, à l'exception des parquets. C'est vraiment un travail au cas par cas, pièce par pièce. Il a aussi fallu penser aux réseaux électriques et informatiques. Pour ne pas gâcher les moulures, nous les ferons passer par les éléments de circulation, dans des faux plafonds. En plus de son adaptation au code du travail, nous avons dû prendre en compte les règles régissant les ERP (Etablissements recevant du public) sur la partie extension.



De gauche à droite : Xavier LE CLERRE - Leonardo VULCANO - Pierre-Yves GIBELLO - Valérien ACCARY

# réussie\_



## Quelles étaient les autres contraintes particulières du projet ?

Le programme imposait un fonctionnement en plateau, ce qui ne correspond pas à la logique de l'ancien bâtiment. Autre contrainte, le PLU (Plan local d'urbanisme), la réglementation urbaine de la ville. Celle-ci nous obligeait par exemple à ne pas dépasser 12 m 50 de hauteur. La surface demandée par le programme et celle dont nous disposions ne correspondaient donc pas. Nous avons alors fait le choix de décaiser le jardin au niveau du sous-sol pour installer la salle de séminaire qui était commandée. Et pour qu'elle profite de la luminosité et d'un extérieur, nous avons créé un patio.

## Comment avez-vous pris en compte les besoins des personnels, leur bien-être au travail ?

Nous nous inscrivons dans une architecture dépouillée. Avant de remplir l'espace, nous avons effectué un travail sur la lumière. C'est elle qui procure le bien-être dans un lieu. Nous avons aussi effectué un travail sur les détails : la jonction entre les meubles et les murs, les chambranles. Nous avons tâché de trouver de petits éléments empreints de finesse. Ce ne sont pas des décorations farfelues qui en mettent plein la vue, mais la recherche de formes pleines de délicatesse. De même, tous les éléments de mobilier sont dessinés et réalisés sur mesure par des artisans. Alors, évidemment, on ne s'en aperçoit pas forcément quand on entre dans la pièce... mais nous pensons que celui qui s'y trouve, d'une manière ou d'une autre, profite de cette qualité de conception et d'exécution. >>>



## UN ESPACE DÉDIÉ AUX SCIENCES JURIDIQUES, POLITIQUES, ÉCONOMIQUES ET DE GESTION

**Comment développer le potentiel nancéien dans les domaines du droit, de l'économie, de la gestion et du management ? En installant en un même lieu la plupart des activités liées à la recherche du domaine Sciences juridiques, politiques, économiques et de gestion (SJPEG). C'est ainsi que le pôle scientifique SJPEG, l'école doctorale SJPEG, le Bureau d'économie théorique et appliquée (BETA), l'Institut de recherches sur l'évolution de la Nation et de l'Etat (IRENEE) et le Centre européen de recherche en économie financière et gestion des entreprises (CEREFIGE), occuperont les mêmes locaux. Avec l'ambition que le partage de lieux de travaux communs favorisera les collaborations interdisciplinaires qui renforceront l'image d'une recherche dynamique.**

# Cité U : une rentrée au balcon

Le plan Campus aura permis au CROUS Lorraine d'accélérer la remise à niveau de deux résidences à Nancy, de construire des chambres modulaires et un restaurant universitaire à Metz, pour la plus grande satisfaction des étudiants.

Témoignages recueillis dans la cité rénovée de Boudonville, un jour d'installation.



## SIHAM : 6 ANS, UN BAIL

Étudiante en licence d'anglais et sciences du langage, Siham Kebaili est une habitante de la résidence Boudonville. C'est sa sixième année sur place. Et elle apprécie. « La rénovation ? C'est sûr, on a vu la différence. On sort des années soixante, dit-elle en souriant. Auparavant, on avait juste 9 m<sup>2</sup> de chambre. Aujourd'hui, c'est

13 m<sup>2</sup> voire plus pour ceux qui le souhaitent. Grâce à cette augmentation de surface, on dispose désormais d'une douche, de toilettes et d'une cuisine privative, alors qu'avant tout était commun. Sans oublier... un balcon. » Un vrai petit appartement, à 3 minutes à pied de la fac, avec en prime l'opportunité de rencontrer des étudiants d'horizons et de cultures différentes !



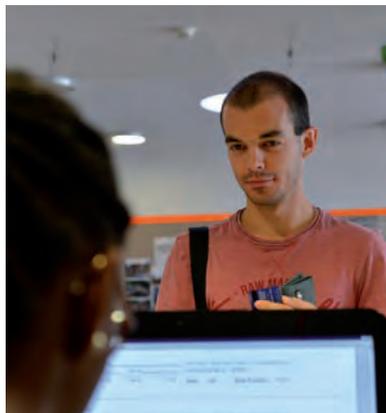
## POL : " UNE BONNE SURPRISE, TOUT PRÈS DE CHEZ MOI... "

Pol Dellunder-Joliot vient d'arriver. Comme tous les étudiants, il lui faut remplir les formalités d'accès. Quelques minutes à l'accueil, le temps de récupérer ses clés et le tour est joué. C'est sa première rentrée universitaire. Et la résidence de Boudonville n'est pas pour lui déplaire : « Je m'attendais à un vieux bâtiment. C'est coloré. Chaleureux. On dirait que c'est neuf. Une bonne surprise. »

Même s'il n'a pas un long chemin à faire pour venir jusqu'ici – il habite Champigneulle à quelques kilomètres de Nancy – Pol a choisi de résider en chambre d'étudiant pour éviter les allers et retours en bus et se donner toutes les chances de réussir son parcours en licence Langues étrangères appliquées. Le campus est juste à côté. L'accueil l'a convaincu. Il ne devrait pas mettre trop longtemps à faire de nouvelles connaissances. Une belle année commence.

## MYRIAM : PARCE QUE JE M'Y SENS BIEN

Myriam étudie le droit international privé des affaires. Arrivée à Nancy il y a trois ans, elle a trouvé à la résidence uni-versitaire Boudonville plus qu'un toit : « *J'ai toujours eu des chambres en première main, propres et rénovées avec soin, se félicite-t-elle. Ici, tout est compris. À la différence d'un appartement dans le privé, il n'y a pas de charges d'ordures ménagères, pas de facture d'eau ou d'électricité, pas d'abonnement internet à payer... C'est à la fois vivant et calme. Un gardien veille jusqu'à 5 heures du matin. Lorsque des fêtes sont organisées, il s'assure que tout se passe bien et qu'il n'y a pas de nuisances sonores pour les autres étudiants.* »



## JULIEN : BEAUCOUP MIEUX QU'AILLEURS

« *J'attaque ma dernière année d'études à l'ENSIC\*, lance Julien Bataille. Et cette fois encore, j'ai choisi la résidence universitaire de Boudonville, pour l'accessibilité de son tarif, sa proximité avec l'école mais aussi pour son confort et sa convivialité. Les logements sont récents. Et on s'y sent bien. Ils se révèlent aussi très fonctionnels comparés aux chambres universitaires que j'ai occupées précédemment sur Orléans. J'ai vécu dans 9 m<sup>2</sup>. Une superficie de 13 m<sup>2</sup> fait vraiment la différence, ne serait-ce qu'au regard des rangements et des commodités !* »

\* École nationale supérieure des industries chimiques

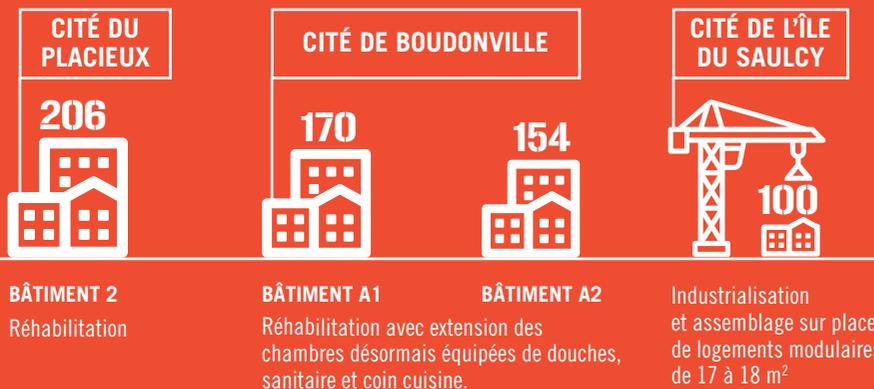
## NOLWENN : UNE ÉVIDENCE

Quitter Saint-Quentin pour Nancy sonnait comme une évidence pour Nolwenn Bergère. La licence Études culturelles qu'elle a choisie est la seule de ce type en France. Restait à trouver un logement. Tout sauf le fruit du hasard. Après une recherche sur internet, elle a tenu à faire le déplacement à l'occasion des portes ouvertes, histoire de se faire une idée concrète. « *Je pensais trouver des bâtiments anciens, des chambres un peu tristes. Et j'ai découvert des logements rénovés, confortables et bien meublés.* » Christelle, sa maman, confirme : « *C'est petit, mais pratique, très bien situé et il y a un côté rassurant à la savoir ici logée au milieu d'autres étudiants.* »

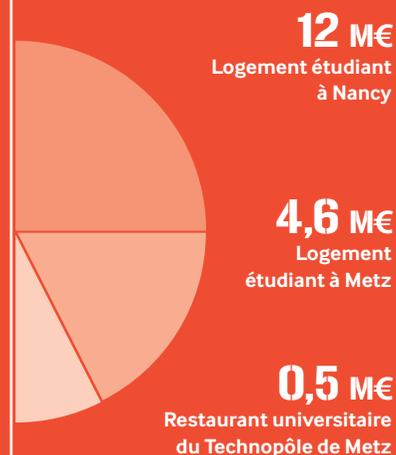


## 630 CHAMBRES ET LOGEMENTS NEUFS ET RENOVÉS

Le volet vie étudiante du plan Campus Lorrain a abouti à la construction et la réhabilitation de 630 chambres et logements à Nancy et Metz, entre 2012 et 2014. De quoi offrir aux résidents les meilleures conditions d'études possibles.



## 17,1 M€ INVESTIS



# L'Île du Saulcy, un pôle santé à Metz

Avec l'ouverture du bâtiment Simone Veil, c'est un véritable pôle santé qui s'implante au cœur du campus du Saulcy. Rassemblant les services médico-psycho-sociaux et les formations de sages-femmes et paramédicales, il est un atout pour lutter contre le renoncement aux soins de la population étudiante.

## Le Service universitaire de médecine préventive et de promotion de la santé (SUMPPS)

Disparues, les façades en travaux. Des groupes d'étudiants en pause ont remplacé aux pieds des escaliers les grillages de protection. Le soleil luit à travers la verrière du bâtiment qui accueillit autrefois l'ENIM<sup>1</sup>. Si ce n'était la rentrée, on croirait participer à quelque fête estivale.

La lumière nous poursuit dans le hall du bâtiment Simone Veil aux larges baies vitrées. En rejoignant le Service universitaire de médecine préventive et de promotion de la santé (SUMPPS), nous passons devant les nouveaux locaux du Bureau d'aide psychologique étudiant (BAPÉ) et le Centre de planification familiale (CPEF). L'ambition de ce projet, créer un véritable pôle santé, facilement identifiable et offrant l'ensemble des services médico-psycho-sociaux dont peuvent bénéficier les étudiants, est devenue réalité. Sans oublier qu'aux services s'ajoutent les formations paramédicales du CHR<sup>2</sup> de Metz-Thionville et du CHS<sup>3</sup> de Jury, qui occupent les quatre étages supérieurs.

Derrière le comptoir d'accueil, Marie-José Hilpert appelle une infirmière pour la prise en charge en urgence d'une jeune fille qui se tient, recroquevillée, la tête entre les mains. Autour d'elle, d'autres étudiants patientent. « Voilà, c'est ça mon travail. Pouvoir diriger les étudiants vers le bon professionnel, prendre les rendez-vous avec les médecins et faire les convocations pour la visite médicale de

prévention. » Sa collègue, Carine Beaumet, est installée dans un bureau vitré juste derrière elle : « *Ma mission principale est de gérer les plannings très chargés des assistantes sociales : outre les réunions de travail, commissions d'attribution d'aide et suivi administratif des dossiers, le service social réalise pas moins de 1 400 entretiens à l'année. Je vous laisse imaginer le rythme que cela impose !* » Sylvie Vaillant, médecin responsable du service, nous rejoint. « *Je vous fais visiter ?* » Nous arpentons un couloir sans fin, encadré par un alignement de portes interminable. « *C'est vrai que c'est le rêve en termes de place. Dans nos anciens locaux, nous n'avions pas assez de bureaux pour tout le monde, donc on se les partageait. Ici, nous avons chacun un bureau et une salle de repos pour accueillir les étudiants qui font des malaises vagues par exemple. Même si nous sommes plus un service de prévention que de soins, on traite les urgences si on peut. Mais nous ne remplaçons pas les médecins généralistes, nous sommes plus dans une démarche d'explication du système médical.* »

Nous stoppons devant une porte sur laquelle est collée une feuille de papier portant un numéro (« *on attend la signalétique* », me glisse le docteur Vaillant), qui s'ouvre sur la salle de soin de Barbara Hill, infirmière au SUMPPS depuis un an et demi. « *Avant, on avait une seule salle de soin. Ici, chaque bureau*

(1) Ecole nationale d'ingénieurs de Metz  
(2) Centre hospitalier régional  
(3) Centre hospitalier spécialisé  
(4) Infections sexuellement transmissibles



■ Sylvie Vaillant



■ Fanny Collot



■ Carine Beaumet et Marie-José Hilpert

infirmier a la sienne. En termes de confidentialité, c'est vraiment une avancée. Un autre avantage à ces locaux, continue l'infirmière, c'est le positionnement du bâtiment au sein du campus. Nous sommes amenées à nous rendre en urgence dans les composantes, on arrive beaucoup plus rapidement. » Madame Vaillant complète : « Ce sont les infirmières qui reçoivent les étudiants et qui les orientent selon leur examen. » « Oui, et notre rôle est moins médical que social. Nous travaillons beaucoup avec les assistantes sociales. Les étudiants qui arrivent d'un pays étranger et qui se retrouvent seuls, ça peut être dur pour eux. Un de nos rôles le plus important, c'est de favoriser le lien social. »

### AU SERVICE DE L'ÉTUDIANT

Fanny Collot, la responsable administrative, ne cache pas sa satisfaction quant au nom qui a été choisi pour ce bâtiment : « Je pense que Simone Veil symbolise vraiment les valeurs qui correspondent à notre action. » Dans la logique de l'accompagnement aux soins, le SUMPPS prend en compte les besoins des différents profils d'étudiants. Qu'ils soient en situation de handicap, qu'ils arrivent d'un pays étranger ou qu'ils se trouvent en détresse financière, les personnels du SUMPPS apportent des réponses à leurs problématiques. Et

l'offre de services proposée couvre une large gamme des préoccupations des jeunes d'aujourd'hui : vaccination, dépistage des IST<sup>4</sup>, consultations gynécologiques...

« Notre équipe messine compte un médecin-directeur, 3 personnels administratifs, une diététicienne, 5 médecins, 5 infirmières et 3 assistantes sociales, un agent d'entretien, décompte Fanny Collot. Le manque de bureaux nous obligeait à utiliser des locaux à Bridoux, même pour recevoir des étudiants venant de l'île du Saulcy. Moi, mon bureau était dans un lieu de passage. Pour la concentration, ce n'était pas génial. »

Le SUMPPS forme et accompagne par ailleurs une dizaine d'étudiants-relais santé. Grâce aux nouveaux locaux, ils disposent enfin de place pour ranger leurs supports d'informations maison, imaginés pour faire passer des messages de santé de manière ludique, et pour se réunir dans une salle de formation. Les étudiants auront le plaisir de les rencontrer sur les lieux de vie universitaire. Au-delà de l'agrément des locaux, le docteur Vaillant souligne un point essentiel : « Nous allons pouvoir développer nos collaborations avec les structures rassemblées dans ce bâtiment. Les étudiants en seront les premiers bénéficiaires ».

### Les enjeux du projet

La création du bâtiment Simone Veil qui abrite un pôle de formation et de services en santé, paramédical et social

### Les réalisations

Réhabilitation des ex-locaux d'enseignement de l'École nationale d'ingénieurs de Metz (ENIM)

### Mise en service

Septembre 2016

### Chiffres-clés

**870**  
étudiants concernés

**5 044** m<sup>2</sup> de surface utile sur 5 niveaux

**13,3** millions d'euros

# L'Île du Saulcy, un pôle santé à Metz

## Des formations et une vie de campus renforcées

Malgré les ouvriers qui arpentent encore les couloirs, Maica Reichert et Marie-Christine Schons ne cachent pas leur sourire. La rentrée des 870 étudiants de l'école de sages-femmes, de l'institut de formation en soins infirmiers (IFSI), d'aides-soignants et de puériculture s'est déroulée sans accrocs dans les locaux du bâtiment Simone Veil. Et si les deux directrices s'enthousiasment, c'est que les projets de développement ne manquent pas, tout en offrant à leurs étudiants une vie de campus enrichissante.

« Cette infrastructure donne une véritable plus-value à nos formations, constate Marie-Christine Schons. Notre regroupement est issu d'une volonté tripartite entre le conseil régional, le CHR\* de Metz-Thionville et l'université. Une demande du CHR était de mutualiser les moyens entre nos formations. En plus des salles de cours classiques et des amphis, ce qui est envisagé à terme est de développer les outils de pédagogie innovante, telles des salles de simulation. »

« Etre situé sur le campus du Saulcy facilite aussi les contacts avec les enseignants des autres domaines, précise Maica Reichert. La proximité géographique facilite la possibilité de tisser des liens avec les composantes du campus. Au-delà des aspects pédagogiques, notre présence sur le campus est une chance pour nos étudiants. L'accès aux services notamment est grandement facilité,



Maica Reichert, directrice de l'école de sages-femmes du CHR\* de Metz-Thionville



Marie-Christine Schons, directrice, coordonnatrice générale des écoles en santé du CHR\* Metz-Thionville et du CH de Briey

que ce soit pour la restauration ou le logement. Et la bibliothèque universitaire présente un fonds documentaire de maïeutique et de soins infirmiers important. »

« Les étudiants sont intégrés à une vraie vie étudiante dans un environnement magnifique, conclut Marie-Christine Schons. Des contacts avec la Maison des étudiants ont d'ailleurs déjà été pris par les associations. »

\* Centre hospitalier régional



■ De gauche à droite : les psychologues Mathieu Testa et Patricia Desprat, la secrétaire Catherine Mercier, et la psychiatre Bénédicte Siat.

## LE CENTRE DE PLANIFICATION FAMILIALE (CPEF)

Historiquement, la planification familiale est une compétence propre du conseil départemental, déléguée aux établissements hospitaliers.

Les missions du CPEF sont orientées sur les thématiques suivantes : contraception, maîtrise de la fécondité, prévention des grossesses non désirées et infections sexuellement transmissibles (IST). Il reçoit donc toute personne, femmes et hommes, en âge de procréer. Il est par ailleurs une porte d'entrée pour les femmes subissant des violences, qu'il contribue à accompagner dans leurs démarches en lien avec le réseau de prise en charge spécifique. Situé initialement à Bonsecours, en centre-ville de Metz, le déménagement du CPEF à Mercy a entraîné une certaine difficulté d'accès des publics auquel il s'adresse. D'où la volonté d'intégrer un site en centre-ville.

L'emménagement dans le bâtiment Simone Veil permet donc au conseil départemental de se rapprocher des jeunes qui utilisent ses services, dont les étudiants du campus. La présence de lycées proches et des transports en commun sont d'autres facteurs facilitant son accès.

Si une antenne du CPEF existait au sein du SUMPPS, l'emménagement dans le bâtiment Simone Veil permet au CPEF du conseil départemental de cultiver une véritable identité. Il se rapproche aussi de l'école de sages-femmes. En plus des stages, la recherche va pouvoir y être développée. D'autres liens pourraient être créés, comme par exemple avec le Centre Pierre Janet, qui est une ressource dans le traitement des traumatismes psychologiques.

Avec cette installation, le département de la Moselle affirme son engagement dans les missions de planification familiale et sa volonté d'être au plus près des usagers et de leurs besoins.

## Le Bureau d'aide psychologique pour les étudiants (BAPÉ)

« La période estudiantine peut être une période compliquée à traverser pour certains étudiants. On change, on est plus indépendant, parfois on se retrouve un peu seul. Et on pense à son avenir, qui paraît cependant encore flou. C'est donc un passage troublant, où des fragilités peuvent apparaître », analyse le docteur Siat, médecin psychiatre et directrice médicale du BAPÉ.

Cet établissement médico-social est né de la volonté du Centre médico psychopédagogique (CMPP) de Metz et des services de santé de l'université, en 2002. Jusque-là reçues au SUMPPS, les demandes des étudiants en situation de fragilité psychique se révèlent nombreuses et la création d'une structure dédiée à la prise en charge psychologique des étudiants apparaît nécessaire. Que ce soit pour une consultation ponctuelle ou un suivi psychothérapeutique, ils sont accueillis par une équipe de quatre

psychologues, que supervise Bénédicte Siat. « Nous recevons 333 étudiants en consultation. Bien entendu, les étudiants n'avancent pas d'argent, les consultations sont prises en charge par la caisse de sécurité sociale. Il est ouvert à l'ensemble des étudiants post-bac, y compris ceux qui ne sont pas inscrits dans une composante de l'université, de 18 à 27 ans. »

« Depuis 2007, nous nous situons rue Harelle. Nous avons un moment craint que notre arrivée sur le campus ne décourage certains étudiants, pour des questions de discrétion. Mais depuis notre ouverture le 29 août, nous n'avons pas eu de retour négatif. Le gros avantage reste notre nouvelle proximité avec le SUMPPS. Même si les liens ont toujours été très forts, les relations professionnelles en sont facilitées. »

**En savoir plus :**  
[www.bape-metz.com](http://www.bape-metz.com)

# label Campus

Depuis l'obtention du **label Campus**, l'Université de Lorraine et ses partenaires mettent tout en œuvre pour **construire** ensemble une **“ Région Campus ”** capable de répondre aux ambitions suivantes :

**“ Région Campus ”**

**Renforcer** et mettre en valeur des pôles d'excellence,

**Offrir** un cadre de vie attractif aux étudiants, aux enseignants et aux chercheurs,

**Promouvoir** de façon exemplaire des campus innovants ouverts sur la ville.

Ce projet, porté par l'**Université de Lorraine**, est co-financé par l'État, la région Grand Est, le département de la Moselle, la métropole du Grand Nancy, la communauté d'agglomération de Metz-Métropole et le CROUS Lorraine.



MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE, DE  
L'ENSEIGNEMENT  
SUPÉRIEUR ET DE  
LA RECHERCHE

